

L'ABEILLE

De la Nouvelle Orleans
Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 21 AVRIL 1921

No. 16

Au Moment du Depart

Monsieur Lafargue nous écrit quelques lignes avant de quitter la terre d'Amérique, tenant à se rappeler au bon souvenir des lecteurs de l'Abeille, et aussi voulant donner son appréciation au sujet de l'émouvante soirée passée la veille de son départ, comme témoin de la réception donnée à Monsieur René Viviani, par la colonie Française, de la ville de New York:

A Bord du "Rochambeau."

le 12 avril 1921.

"J'ai assisté hier soir à une manifestation Franco-Américaine à Carnegie Hall inoubliable.

"Plus de 5000 New Yorkais enthousiastes et grands amis de la France ont acclamé avec la plus grande ferveur Monsieur René Viviani, ancien premier de France, et envoyé extraordinaire et plénipotentiaire de la République Française. Cette réunion n'est venue à la suite de celle tenue tout récemment à Madison Square Garden, pour protester contre la propagande boche qui se fait de plus en plus ouvertement aux Etats-Unis, a affirmé une fois de plus l'affection toute particulière et profonde du peuple Américain pour celui de France. Qu'on le dise bien, la réunion d'hier soir a du donner à réfléchir aux boches. Les gens les plus influents de New York se trouvaient là. Monsieur Frédéric Coudert, une des lumières du barreau Américain, a ouvert la séance, et en un discours merveilleux a fait l'éloge de la France et de son représentant, Monsieur Viviani. Tout le monde se rappellera de ses paroles mémorables d'hier soir:

"La France et ses alliés ont tracé une frontière de sang de Verdun à la mer, qui restera à tout jamais ineffaçable. C'est une rivière de sang généreux qui, en coulant pendant plus de quatre ans, a inscrit en caractères indélébiles, un verdict de culpabilité contre l'Allemagne que rien ne pourra effacer." Il a présenté le Gouverneur Miller de New York, qui a son tour a déclaré à Monsieur Viviani que la France n'avait pas besoin d'un traité écrit de notre part pour lui garantir notre appui. "Le traité passé entre les Etats-Unis et la France, a-t-il ajouté, est inscrit dans le cœur et dans la conscience des deux peuples qui ont juré de toujours défendre les grands principes de liberté et de civilisation, sur lesquels ils ont été fondés." Cette affirmation du Gouverneur Miller lui a valu une ovation magnifique.

"Quant à Monsieur Viviani, grand maître de la parole, et, au dire du Gouverneur Miller, le premier orateur du monde, il s'est surpassé. Pendant plus de 25 minutes, il a tenu son auditoire enthousiasmé sous le charme, la force, et la pureté classique de son talent irrésistible. On l'écoutait avec le plus grand recueillement, et lorsqu'il terminait une de ses belles périodes oratoires, le public, soulevé et remué jusqu'au plus profond de l'âme, lui faisait comprendre par son délire et son enthousiasme que l'on souscrivait largement à ce qu'il disait. Il a parlé de la France avec dignité et autorité. Il a même déclaré que si tout le monde abandonnait la France, qu'elle saurait encore trouver chez ses enfants l'or et l'esprit de sacrifice nécessaires pour continuer son rôle bienfaisant à travers le monde. Il a été sublime.

MARIÉS DEPUIS CINQUANTE ANS



Il y avait grande foule à l'Eglise Saint Augustin, à l'encoignure des rues Saint Claude et Gouverneur Nicholls, dimanche, le 10 avril 1921, pour assister au cinquantième anniversaire du mariage de deux vénérables habitants du quartier, M. et Mme Victor Joubert, résidant au No. 1342 rue Kerlerec. Après la belle cérémonie à l'église, les parents et amis de la famille se rendirent chez M. et Mme George Guinault, et ensuite chez M. et Mme E. J.

Derbès, où le corps des pompiers de l'Opéra Français présenta à M. Joubert, (membre pendant trente-neuf de cette organisation) un œuf en or rempli de pièces de cinq piastres en or, et l'Union Française présenta au vénérable couple une paire d'anneaux en or pour serviries. Recevant les invités étaient Mme Jules Darby, leur fille, Mlle Guinault, Mmes Henry Séré, Blanche Roussel, J. B. Cox et Mr. E. J. Derbès. La soirée se termina par de la musique et des danses.

IL TUE SON FRÈRE ACCIDENTELEMMENT

Frank Scara, qui s'échappa de prison jeudi à trois heures du matin et qui, en nettoyant un revolver, blessa mortellement son jeune frère, a été avisé par le commissaire de police Molony que celui-ci l'autorisait à prendre part aux obsèques de son frère à la condition qu'il se rende immédiatement après les funérailles à son bureau pour se constituer prisonnier. Frank Scara avait écrit au commissaire de police en lui disant qu'il avait peur que son petit frère allait mourir et qu'il avait essayé sans succès de pouvoir sortir de prison sur son honneur pour aller voir son petit frère qu'il avait grièvement blessé le dimanche précédent, et que n'ayant pas réussi, il s'était échappé, et lui demandant de le laisser prendre part aux funérailles escorté par un agent de police. M. Molony, dans sa lettre, l'a aussi avisé qu'il ne serait pas escorté par un gardien de la paix, mais que s'il était un homme d'honneur il serait à son bureau samedi après midi, après les funérailles. Samedi après midi, Frank Scara était dans le bureau de M. le commissaire Molony, et a été relâché sous caution de \$3000.

"La France peut être vraiment fière d'un fils pareil. La cérémonie s'est terminée par la récitation du poème: 'The Name of France', par son auteur lui-même, le Docteur Henry Van Dyke. "Soirée inoubliable, soirée d'un caractère essentiellement historique, où nous avons donné une réponse catégorique à ceux qui cherchaient à nous détacher de la France immortelle. Que l'Abeille le dise à ses lecteurs."

DONATIONS LIBÉRALES POUR LES ORPHELINS

Les dons faits pour venir en aide à l'Asile de Saint Vincent de Paul afin de se procurer le lait nécessaire pour nourrir les nombreux jeunes orphelins de cet asile ont été particulièrement appréciés par Mme George Denegre, qui s'occupe avec tant de dévouement au bien-être de ces malheureux pauvres petits orphelins. Parmi les âmes charitables qui ont contribué dernièrement à cette belle œuvre nous notons Mesdames L. M. Penrose, J. L. Crandell, J. Douglas, George Swarbrick, Omer Villere, J. Lorio, J. Kleinpeter, Mme Clark et ses amis, Mme Friel, Mlle B. Elwood, M. John Torrence et J. F. E. Que le ciel les bénissent toutes.

DRAME DE FAMILLE

N'ayant pas réussi à se réconcilier avec sa femme, dont il s'était séparé il y a environ un mois, le nommé Samuel Hughes, âgé de 32 ans, et exerçant la profession de chaudronnier à la station navale, l'a tué à coups de revolver et ensuite retourné son arme contre lui et s'est fait justice. Les époux Hughes s'étaient séparés à cause de la jalousie et ils avaient mis leurs jeunes enfants, Harold et Hazel, âgés respectivement de 6 et 4 ans, chez la mère de Mme Hughes, Mme Margaret Eberman, demeurant rue Bartholomew, No. 1231. Le frère de Samuel Hughes se trouvait à proximité de la maison lorsque des voisins vinrent l'avertir que l'on tirait des coups de feu; il alla chercher Mme Eberman; celle-ci découvrit les deux corps. La mort de M. Hughes avait été instantanée; Mme Hughes respirait encore, mais elle expira avant l'arrivée de l'ambulance.

LA FAYETTE

Notre très érudit et très aimable concitoyen, Monsieur T. P. Thompson, nous a prêté un petit livre vraiment curieux et dont il n'existe, dit-il, que deux exemplaires.

Ce petit livre s'appelle:

VISITE

DU GÉNÉRAL

LAFAYETTE

A LA LOUISIANE

Contenant les discours qui lui ont été adressés, les réponses qu'il y a faites, Ainsi que la relation des faits intéressants qui ont eu lieu pendant son séjour, et le détail des fêtes données pour sa réception, le tout précédé D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE

Et d'une belle gravure de

L'ARC DE TRIOMPHE

Érigé en l'honneur du héros à Yorktown

Par un citoyen de la Nouvelle-Orléans

Ce livre est du plus grand grand intérêt pour ceux qui étudient l'histoire de la Louisiane. Et comme la visite du Général La Fayette a eu lieu en 1825, Monsieur Thompson nous a fait remarquer qu'il serait à-propos d'en reparler encore à l'époque du centenaire.

Ce qui intéresserait nos lecteurs sur tout, serait la:

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Sur la Vie du

GÉNÉRAL LA FAYETTE

signée par un "CITOYEN DE LA NOUVELLE-ORLEANS," et à la prochaine occasion, nous ferons paraître, avec la permission de Monsieur Thompson, cette histoire assez curieuse au sujet du grand Français.

LES JARDINS DE LA NOUVELLE-ORLEANS

La coupe d'argent qui est décernée chaque année au propriétaire du plus joli jardin de la Nouvelle-Orléans a été décernée cette année à M. David B. Fischer, demeurant au No. 1122 avenue Jackson, ainsi qu'à Mme J. C. Rathbone, demeurant à Harvey. Ils auront chacun droit à la coupe pour six mois.

IL EST DÉVALISÉ PAR DES "DÉTECTIVES"

Un garçon de café nommé William J. Leboeuf, âgé de 40 ans, avait bu un peu trop de "homebrew" lundi soir, et lorsqu'il tomba et brisa la vitrine d'un magasin au coin des rues Canal et Rampart, il fut emmené au poste de police du premier arrondissement par l'agent Anderson. Lorsque M. Leboeuf se réveilla dans sa cellule au poste de police mardi matin, il se rappela d'avoir été dévalisé par deux individus qui s'étaient dit "déTECTIVES" et constata la disparition de sa montre en or, évaluée à \$75, et de son porte-monnaie contenant \$17.50. Il n'a pu donner aucun renseignement qui pourrait assister à mettre la main sur les malfaiteurs qui le dévalisèrent.

UNE AUTOMOBILE PREND FEU

Une automobile conduite par Mme Della H. Woodring a pris feu tout d'un coup sur la route de Gentilly. Les dégâts sont évalués à \$3425. L'incendie a été causé, croit-on, par un retour de flamme au carburateur.